

Les conducteurs des RER A et B en colère

Ils dénoncent le manque d'effectifs, responsable selon eux de la dégradation des transports. Des actions pourraient être menées dans les semaines à venir.



Vendredi, les conducteurs se sont invités à une réunion du comité d'établissement du RER pour faire part de leurs craintes.

PAR JILA VAROQUIER

La colère gronde sur les lignes de RER A et B. Vendredi, ils étaient au moins 70 conducteurs réunis à la maison de la RATP, gare de Lyon, à Paris (XII^e). Insistant sur le fait que le mouvement vient « de la base, pas d'un syndicat » (même si la CGT et Solidaires étaient déjà autour de la table), plusieurs sont venus « sur leur jour de repos » pour s'inviter à une réunion du comité d'établissement du RER et interpeller la direction.

En tête de leurs revendications : le manque d'effectifs qu'ils estiment à plusieurs dizaines de conducteurs sur chaque ligne, responsable selon eux de la dégradation des transports et de leurs conditions de travail. « On nous parle de productivité.

Aujourd'hui, si des trains ne partent pas, si des missions sont changées en cours de route, si certains deviennent soudainement omnibus ou à l'inverse directs, c'est parce qu'il manque des conducteurs ou qu'ils ne sont pas au bon endroit pour reprendre la ligne », dénonce Eric, conducteur sur le RER A.

« LE RER A DÉPASSE LE MILLION DE VOYAGEURS TOUTS LES JOURS. L'EFFECTIF, LUI, N'A PAS SUIVI »
ÉRIC, CONDUCTEUR DU RER A

Sur sa ligne, le mois dernier, au moins une trentaine de trains ont été modifiés ou supprimés au dernier moment, entre le 3 et le 18 novembre. « Encore la semaine dernière, on a demandé à un collègue d'aller directement à Massy-Palaiseau (Essonne) de-

puis Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine). Il ne s'est même pas arrêté à Antony pour permettre à certains voyageurs de prendre l'Orlyval, raconte Patrick. Et c'est vers nous qu'ils viennent pour se plaindre. Mais nous n'avons pas plus d'informations qu'eux ! »

D'autres se plaignent des congés qu'on leur décale, des heures supplémentaires cumulées – « parce que, quand on s'arrête à Nanterre (Hauts-de-Seine) au lieu de Torcy (Seine-et-Marne), il faut repartir dans l'autre sens », explique François. « Aujourd'hui, le RER A dépasse le million de voyageurs tous les jours. Et avec lui, son lot de stress, de vigilance accrue, de voyageurs mécontents qui n'hésitent plus à venir frapper à notre vitre. L'effectif, lui, n'a pas suivi », regrette Eric.

Un tract remis aux usagers ajoute encore « les pannes de

signalisation et défaillances des installations dues à la réduction des effectifs de la maintenance, les avaries liées à la volonté de faire circuler coûte que coûte des trains nécessitant une intervention technique ». « Il faut dire aux gens que ce n'est pas à cause des grèves qu'ils n'ont pas de trains, mais parce qu'il n'y a pas assez de conducteurs pour les conduire ! », lâche un mécontent.

Les conducteurs parlent également de « pressions et de sanctions en recrudescence ». « De toute manière, aujourd'hui, l'objectif de régularité a pris le pas sur tout, au détriment de la sécurité et du service aux voyageurs », regrettent-ils. Déjà, ils préviennent que, faute de réponses, des actions pourraient être menées dans les prochaines semaines.